LA PORNOGRAPHIE, UNE VISION DE LA SEXUALITE ERRONÉ

Ecrit par William S. ainsi que Nicolas I. Septembre 2012.

Quelques chiffres sur les dangers de la pornographie : en 1983, le chiffre d'affaires mondial de la pornographie s'élevait à 6 milliards de dollars ; en 2006, il dépassait 52 milliards ! 372 millions de pages web sont dédiées à la pornographie ; 12% des sites Internet sont consacrés à la pornographie, comme 35% des téléchargements et 25 % des recherches sur les moteurs, dont le mot-clé le plus utilisé est bien sûr « sex » (Internet Filter Review, 2006).
Et encore, la pédopornographie a pris sa place sur le net, les images pédophiles auraient quadruplé entre 2003 et 2007 soit plus de 4 millions de sites montrent des images d'enfants sexuellement exploités (Nations Unies, 2009). Cette situation actuelle est donc alarmante, un fort business et une influence très importante du porno sur la société notamment dans la vie quotidienne. De plus en plus de magazines pornographiques, des affiches publicitaires où l'on réduit une femme entière simplement à ses parties intimes : seins, fesses, bouche... Ces images imprégnés de codes pornographiques nous touchent chaque jour et ont ses conséquences...
Elles provoquent une image négative, une image d'affaires, de business dans le but simplement d'attirer les consommateurs et à pervertir leurs idées sur la beauté de la sexualité, donc de changer leur comportement. Encore plus grave, la pornographie aurait ses liens avec les risques de violences sexuelles, le sociologue Richard Poulin rapporte *« «en mettant en scène des femmes qui semblent aimer vivre une situation dégradante et subir la violence et la domination sexuelles, les hommes finissent par croire que les femmes aiment la domination et la violence sexuelles » .*
Nous comprenons donc bien que cette pornographie brouille notre vision de la sexualité, c'est une vision violente où il n'y a plus de rapport d'amour entre homme/femme, mais simplement un rapport physique crue qui se limite à cette condition physique.

Et ce vice de société touche nos jeunes : près de 80% des garçons et 45% des filles de 14 à 18 ans disent avoir vu au moins une fois un film X durant l'année passée, souvent par curiosité au départ.

- Parmi ceux-là, 1 garçon sur 4, contre 1 fille sur 50, reconnaît être un spectateur assidu.
- C'est autour de 14 ans que la consommation de films X est la plus grande.
- Les sources de consommation de films X sont la télé (54%), la vidéo (40%), et Internet (32%). *Cette société met tout en place afin que les jeunes deviennent des assidus à la pornographie le plus jeune possible, il est à noter que cette vision mauvaise de la sexualité, le manque de repères moraux ont provoqué un rajeunissement de la moyenne d'âge du premier rapport sexuel:entre 14 et 15 ans pour les garçons comme pour les filles rapporte le site bernard-meha.fr, qui dit aussi « Des expériences souvent frustrantes, sinon traumatisantes. Les gynécologues constatent ainsi une multiplication étonnante des problèmes de frigidité chez de très jeunes filles convaincues de ne pas être « normales » parce qu'elles n'ont pas ressenti de plaisir avec leur partenaire alors qu'ils ont pourtant « tout essayé ».*

Pris dans le culte de la performance technique, les garçons sont tout aussi mal à l'aise. Pour certains, le corps de l'autre n'est plus un tout, mais un puzzle morcelé composé d'une paire de fesses et de seins. Chez les uns comme chez les autres, on note une dissociation très nette, un clivage entre sexe et affect. Et la difficulté à concilier les deux, même quand c'est leur désir.
Car l'idéal des jeunes, en réalité, ce n'est pas le sexe mais l'amour. L'amour, dont personne ne leur parle et qui, dans notre société, fait figure de nouveau tabou. Un tabou recréé par une génération d'adultes

déconcertée par ses propres échecs et qui ne sait plus parler d'avenir - un comble pour une génération qui voulait « faire l'amour, pas la guerre » »!

Avez-vous déjà vu, en tant que jeune au lycée, des sensibilisations sur la pornographie, l'apprentissage du vrai sens d'une sexualité de respect mutuel entre les deux conjoints unis intimement par un lien d'amour profond les amenant à se donner l'un pour l'autre ?

La réponse sera immédiate, non. La société française nous présente la sexualité simplement comme un mode d'emploi technique, faisant de la sexualité une simple partie de plaisir, « le plaisir pour le plaisir » (cf les logos de 68).

Ces schémas qui asservissent nos jeunes d'aujourd'hui, les garçons en particulier, réduisent leur vision à une vision stéréotypée et irréaliste entraînant donc chez eux un désir de reproduire ceux qu'ils enregistrent à travers la pornographie (étant leur seul repère sur le plan sexuel) c'est-à-dire, la reproduction de scènes agressives et brutales omettant tout respect mutuel, la dignité humaine ainsi que l'amour indissociable entre les deux conjoints. Depuis 68, nous avons fait coupure entre amour et sexualité, entre sexualité et mariage. Le site cité précedemment rapporte également que les questions qui tournent autour de la sexualité posées principalement vers l'âge de 14 ans peuvent basculer vers les 6 ou 7 ans.

Les jeunes sont donc livrés, livrés à un « culte du moi » qui engendre une frustration individuelle les incitant à se replier sur eux-mêmes, à une prolifération des comportements masturbatoires. Je suis seul et l'on me présente des images éveillant mes sens, donc je me masturbe, voilà ce que pense un jeune d'aujourd'hui. Cette pornographie suscite une coupure entre sexualité et l'importance fondamentale d'une vraie sexualité : la présence de deux conjoints, homme et femme. Je suis seul, donc le plaisir n'est qu'à moi. Nous agissons selon nos pulsions, à l'instinct, nous ne savons plus nous retenir et nous contenir, nous sommes réduits à un état animal.

La génération du 21ème siècle ne connaît pas la frustration de ne pas posséder quelque chose ou de ne pas avoir ce qu'elle veut, elle a baignée dans une éducation émancipatrice qui relativise et promeut la libéralisation des sens, le culte individuel, du « moi » ainsi que l'inexpérience des relations propres et humaines et non virtuelles.

Prenons un exemple, un enfant a toujours été chéri comme il le voulait, à sa guise, sans avoir été contraint par ses parents d'être frustré de ne pas avoir quelque chose. Imaginez-le grandir, à 16 ans, une fille lui plaît, et la société lui a appris des schémas bien précis de ce qu'est une relation. Ce jeune est très attiré physiquement par cette fille, mais rien de plus, car on ne lui a appris que l'aspect physique de la sexualité, rien d'autre, mais cette fille le rejette et ne veut pas de lui, que va-t-il faire n'étant pas habitué à être frustrer ? Il va aller au-delà des limites de l'entendement, il va la violer. Voilà quelles sont les conséquences beaucoup plus graves de la pornographie. Il n'y a plus de rapport humain où l'on cherche d'abord au bonheur de l'autre, la recherche d'un bonheur, d'un plaisir d'amour ultime.

Une telle séparation entre sexe et affect n'est pas conforme à l'être humain qui est un tout unifié. La pornographie (et la masturbation aussi, nous verrons comment par la suite) inspirent dans l'homme (ou la femme) l'idée que le corps soit un matériau externe à ma personne, externe à mon « moi », un objet dont je peux profiter.

En réalité, mon corps c'est moi, bien que moi, je ne sois pas uniquement mon corps. L'homme est en effet un être complet et unifié : corps, âme, esprit. Lorsque mon corps est touché, tout mon être réagit. L'illusion est donc de croire que je puisse « jouir sans entraves » (pour reprendre un thème cher aux 68ards) sans que mon « moi » profond en soit touché. Se masturber reviendrait à se gratter le nez (expression trouvé sur des forums fréquentés par des ados aux hormones en ébullition). En réalité, la sexualité occupe une partie énorme de la vie humaine. Il s'agit là d'un grand mystère : c'est un mystère d'amour entre deux êtres, mystère qui est l'image d'une transcendance (l'union mystique de Dieu et de l'Eglise), et d'un amour qui, s'il n'est pas fécond n'en est pas un.

L'amour n'est pas une affaire proprement corporelle. Il s'agit D'AIMER AVEC SON CORPS, bien que le corps à lui-même ne soit pas capable d'amour. J'aime avec mon corps, lorsque je m'unis à mon épouse, mais aimer n'est pas uniquement l'affaire du corps. Il s'agit, dans l'acte sexuel, d'utiliser son corps pour aimer. La jouissance est le fruit de l'amour, non pas un but en soi. L'amour fait partie du domaine affectif et spirituel de l'homme. C'est dans mon âme que je commence à ressentir des sentiments envers une personne, pas dans la braguette. Aimer avec son corps, s'unir avec une femme dans l'amour n'est donc pas une chose mauvaise. Quand on aime, on aime jusqu'au bout, on donne tout ce qu'on a, je donne aussi tout mon corps, et tout mon corps à l'autre, jusqu'au plus intime de moi,

là où peut-être je n'aimerais pas que le regard d'une personne qui ne m'aime pas me voit. Aimer donc avec son corps n'est pas un mal.

Cependant, le corps est « sacrement de la personne » selon une expression de Jean Paul II. Il est le signe visible d'une réalité invisible. C'est par mon corps que je me manifeste au monde, sans mon corps, je serais ange, bien réel, mais pas visible aux yeux des autres humains. C'est donc par mon corps que je dis au monde ce que je suis. Le don de corps, l'acte sexuel, l'union des corps ; est donc l'image extérieure d'une réalité invisible, l'union des personnes dans leur cœur.

JE NE PEUX DONC PAS DONNER TOUT MON CORPS A QUELQU'UN, SANS QUE TOUT MON CŒUR LUI SOIT EGALEMENT DONNE'.

Pour que l'acte sexuel soit VRAI et COMBLE, les cœurs doivent être unis comme les corps veulent s'unir. Cela s'appelle le mariage. Voilà pourquoi l'Eglise considère comme « péché », acte qui n'est pas selon la Vérité, une union sexuelle qui n'advient pas au sein d'un mariage. Voilà pourquoi il faut une promesse (publique) de fidélité à vie, avant de s'unir sexuellement. Si par mon corps je dis : je donne tout de moi, jusqu'à ce que j'ai de plus intime (et une fille sait que ce n'est pas facile de se livrer entièrement dans les mains d'un homme), je ne peux pas en mon même temps penser « je vais me donner à d'autres aussi ». L'intimité d'une personne c'est les organes génitaux et le « cœur », le siège de l'âme. Les deux sont potentiellement féconds, mes organes génitaux peuvent transmettre la vie, dans mon cœur se forment les pensées qui engendre l'amour, qui engendre la vie. (Dieu est l'amour est la Vie est en Dieu). L'un et les autres sont donc liés. Oui, mon cœur, mes sentiments, sont liés à mes organes génitaux. Si cela peut paraitre difficile pour un homme, la femme le sait.

Il est universellement reconnu que, si pour un homme, deux minutes sont suffisantes pour commencer et même achever un acte sexuel, pour la femme il faut au moins dix minutes de « préparation », où le domaine affectif (câlins, tendres mots…) joue un rôle prépondérant.

JE NE PEUX PAS SEPARER LE CORPS DU CŒUR. SI JE DONNE TOUT MON CORPS, JE DOIS DONNER AUSSI TOUT MON CŒUR, POUR LA VIE.

Mais revenons une seconde à la pornographie. Celle-ci insinue dans les esprits l'idée que mon corps soit séparé de mon corps. Comment « aimer » cette femme sur mon écran ? Je ne sais même pas qui c'est… Justement, puisqu'on ne la connait pas on peut tout imaginer et fantasmer… Tu crois que ces types s'aiment ? Non, mais ils profitent bien… Voilà les pensées conçues par un esprit tombé dans les filets de la pornographie.

Lorsque mon corps est « sexuellement » actif, mon esprit s'attend de l'amour en retour. Or, il n'en reçoit pas. L'acte sexuel partagé dans l'amour total, ne se limite pas à la génitalité. Il a une dimension bien plus vaste. Or, avec la pornographie et la masturbation il n'est rien de tout ça. Le corps comprend une chose (je suis dans une situation que je reconnais comme devant être celle d'une union avec un homme et une femme), le cœur n'en reçoit rien. Voilà donc le sentiment de frustration, si bien connu des jeunes garçons qui se masturbent… C'est plat, c'est mort etc. Il s'en suit souvent des comportements addictifs, plus j'ai un manque affectif en moi, plus je cherche à le remplir par-là, moins je trouve de gratification. Il faut donc une dose de plus en plus forte (un peu comme la drogue), voilà qu'au début une simple image me suffisait, maintenant il me faut des vidéos de plus en plus poussées, jusqu'à ce que je me trouve englouti par des images de toute sorte qu'au départ j'aurais eu honte et horreur de regarder. ET L'ON DEVIENT DES ESCLAVES. Notre âme n'éprouve plus aucune joie, et voilà les heures passées renfermés dans sa chambre. Ce sont des poids énormes qui écrasent l'âme, laquelle se retrouve esclave d'un corps, incapable de goûter aux vrais joies de la vie, accablée comme elle l'est par ces piètres jouissances.

Le parcours de délivrance est souvent dur et difficile. L'on chute, l'on retombe, l'on fait ce qu'on ne voudrait pas faire. Ce n'est pas facile de s'en débarrasser tout seul. Il faut pour cela l'aide de la grâce : le sacrement de confession après chaque chute, la prière pour ne pas chuter, trouver de la gratification affective auprès d'autres personnes, contrôler son corps (par exemple la quantité de nourriture : j'ai envie de chocolat, je renonce ainsi je contrôle un peu mes envies, et lorsque l'envie sera sexuelle, je serais déjà entrainé au combat). Il ne faut surtout pas se décourager. Il faut croire à la Toute-Puissance de Dieu. C'est un peu la lutte de David contre Goliath : tout seul, je n'y arriverai jamais, avec Dieu, je peux tout.

L'esclavage sexuel est une vraie forme d'esclavage, elle tue l'amour. Nous vivons dans des temps qui ne respectent pas la femme : alors que l'on veut partout le respect de la parité, les femmes ne sont pas respectées. Mesdemoiselles, indignez-vous ! (vu que c'est la mode…). La femme est bel et bien un

objet, une marchandise, peu importe son visage. JE N'AI PAS LE DROIT DE PROFITER DU CORPS D'UNE FEMME, même si elle choisit librement de s'exposer. Je n'ai pas le droit de zieuter, même si elle le fait de son gré. Son corps ne m'appartient pas, je n'ai aucun droit sur son corps. Ce corps est fait pour être donné à un seul homme, dans l'amour des cœurs.

CONCLUSION : la sexualité est donc une chose belle est bonne. Le péché lorsqu'il s'attache à l'homme fait d'un bien un mal. Là où le bien est grand au départ, le mal généré par la perversion dudit bien sera un mal plus grand. La sexualité est le lieu de l'amour et de la transmission de la vie. C'est donc un endroit où la « ressemblance avec Dieu (qui est Amour et le Créateur de la vie) est particulièrement grande. La perversion de la sexualité devient donc un grand mal.

Le don total du corps (cf. perte de la virginité, irrévocable chez la femme) exige le don total du cœur. L'union de deux époux chrétiens, peux devenir la forme la plus étroite d'union qui puisse exister sur cette terre. Ils deviennent UN SEUL CORPS, UN SEUL CŒUR, UNE SEULE AME. « Et l'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'une seule chair ». Ainsi parle l'Ecriture.

Séparer la sexualité de l'amour stable, devient une lame dangereuse. Celui qui touche au feu, s'y brule. Cette brulure c'est la séparation, la division de cœur et corps qui, tout en étant distincts sont UN. Je me brule lorsque je fais aller mon corps dans une direction et mon cœur dans une autre.

Si j'ai eu le malheur de tomber dans le piège de la pornographie ou dans la masturbation, je ne dois pas craindre ni désespérer : je peux toujours me relever grâce au sacrement de la réconciliation qui me pardonne. Je peux offrir mon désir d'Amour ainsi que tout mon être, et mon corps même, à Jésus qui prendra soin de moi, s'il voit que mon désir est sincère.

S'il m'est difficile de lutter, je dois persévérer jusqu'au bout. Comme disait saint Augustin : qui avait bien connu l'esclavage de la sexualité : « La couronne de la victoire n'est donnée qu'à ceux qui luttent. » Jésus sera vainqueur, il l'a été pour beaucoup, il le sera pour toi aussi. Amen.